



Marc PETIT : *Séraphin ou l'amour des ombres* (Éditions Pierre-Guillaume de Roux) 20,90 €).

Comme à son habitude un petit garçon s'adonne en toute innocence au gribouillage, lorsque soudain, sans qu'il l'ait le moins du monde voulu, surgit sous la pointe de son crayon et comme de la blancheur même de la feuille, un oiseau noir, merle ou choucas, « prêt à s'envoler sur sa branche » Un dessin !

« Tu es un artiste, un jour tu seras célèbre, Yaakov », s'exclame le père du jeune crayonneur « La neige Personne n'a jamais dessiné la neige mieux que toi [] Personne n'a jamais mieux rendu ce vide parfait L'oiseau s'envole, à quoi bon le dessiner ? C'est inutile Ce qui va, va »

Dans la cabane du vieux berger qui l'a sauvé d'un terrible orage, un petit patre sarde se lamente d'avoir perdu tous ses moutons, et peut-être aussi ses deux chiens, lorsque le vieil homme, jouant des mains, croisant et décroisant les doigts derrière le feu, fait defiler des silhouettes noires sur le mur, tout son troupeau et même bien davantage Des ombres !

Seulement des ombres, se désolent encore une fois Serafino, les bêtes s'étant comme évanouies après l'émerveillement de leur si miraculeuse apparition « Tes moutons n'étaient pas des vrais, mais des copies », lui apprend alors son sauveur « Les vrais moutons sont ceux que les mains projettent sur les murs Ils ne meurent jamais parce qu'ils ne sont jamais nés » De même les autres, qui leur ressemblent tant, ont-ils chacun quelque défaut, poursuit-il « L'ombre seule est vraie Elle n'a aucune imperfection qui la ternisse Mesures-tu la chance de posséder un tel trésor dans tes deux mains ? »

Environ cent cinquante ans séparent Yaakov de Séraphin, et très exactement vingt-trois Séraphin de Yaakov Marc Petit publie *Séraphin ou l'amour des ombres*, plus de deux décennies après *Architecte des glaces* Mais pour cette nouvelle autobiographie fictive il a choisi de se transporter dans une époque plus reculée que celle marquée par les révolutions bolchevique et nationale-socialiste, auxquelles il s'était confronté en la personne de Yaakov Levinsky Dans une époque d'un siècle et demi plus reculée, mais non sans quelque parenté, si jamais il était vrai qu'on ne puisse totalement innocenter un événement crucial des dérives, des trahisons, venues l'entacher Séraphin voit la possibilité même de son art annihilée par l'éclatement de la Révolution française

Deux artistes de l'éphémère, de l'absence de traces, diversement happés et détruits par les bouleversements historiques voulant imposer leur empreinte pour l'éternité

C'est la montée du nazisme qui a poussé Hermann Hesse à modifier la structure de sa dernière fiction, *Le Jeu des perles de verre* pour en faire un roman Il avait prévu une suite de récits rapportant les vies d'un même personnage ignorant se reincarner au cours des temps Il a choisi de développer l'une d'elles, projetant son Joseph Valet dans une « république » de l'esprit, la Castalie, quatre siècles après l'entrée dans le troisième millénaire Valet y est le Grand Maître de ce « jeu des perles de verres », dont les éléments provenant des plus grandes œuvres artistiques, spirituelles, scientifiques de toutes les époques, instituent entre elles des rapports inédits et révélateurs Non sans de terribles guerres, la société « moderne » s'est écroulée au XX^e siècle, pour n'avoir pas su donner à l'art et à la culture une place appropriée, une fois la raison libérée du joug de l'Église La Castalie en a tiré la leçon, ou le croit

De la structure initialement prévue par Hesse ne reste dans le roman que l'allusion au seul devoir annuel de rédaction imposé à l'élite des étudiants « une autobiographie fictive,

située à une époque quelconque du passé » D'année en année, c'est apprendre « à considérer sa propre personne, comme un travesti, comme l'habit précaire d'une entéléchie », de quoi relativiser les contingences historiques, aussi contraignantes soient-elles, affirmer la précellence de la personne sur l'Histoire

Dans ses deux autobiographies fictives, Marc Petit a choisi de faire vivre ses alter-ego — Seraphin, Yaakov — alors que s'impose le culte de la raison, alors que la raison, sans contrepoids, se voit opposer l'inhumain

D'où vient-elle la parabole de cette femme, plusieurs fois prisonnière, toujours contrainte à une tâche pénible, sans rapport avec la précédente, mais dont l'ensemble des compétences ainsi acquises, lui permet de pouvoir tirer ses derniers ravisseurs d'une catastrophe, d'acquiescer parmi eux une place éminente ?

La vie de Seraphin, l'amant des ombres, semble être l'inverse. Les circonstances l'aident, voire le poussent, à tirer le meilleur parti possible du premier enseignement reçu. Dès qu'il semble devoir renoncer, faute de maître ou de moyens, une rencontre inattendue non seulement le sauve, mais lui fait franchir un seuil, dans l'approfondissement de son art, dans sa compréhension de la mission de l'artiste. Il ne parvient à la gloire comme montreur d'ombres qu'après être passé maître dans l'art de manipuler les marionnettes remplaçant les mains entre la lumière et l'écran

Aurait-il dû tenir compte de l'avertissement reçu au séminaire ? « Dieu est un plus grand marionnettiste que toi. Tu es son pantin », lui avait déclaré le père supérieur. Un bon chrétien, cet abbé Ragrenitz ? Ratzinger, cardinal et même pape, en douterait. « L'homme qui s'abandonne entre les mains de Dieu ne devient pas une marionnette¹ ». Or, marionnette, si l'on ne l'est pas de Dieu, comment éviter de l'être de l'Histoire ?

C'est à Versailles que Seraphin connaît son heure de gloire². Protégé d'une aristocrate rousseauiste, il régale de ses inventions la famille royale, reçoit le brevet de Louis XVI. Au Palais-Royal, bientôt Maison Egalité, où il a installé son théâtre, il vit dans le deuil et l'humiliation la période de la Terreur. Contraint d'adapter ses programmes aux directives des sans-culottes, il envoie à la guillotine Polichinelle, et ne se remet pas de cette forfaiture. Les années passent, le succès n'est plus au rendez-vous. Dechu, il finit par vendre son théâtre, qui fait bientôt faillite. Sur ses vieux jours, alors qu'il n'est plus qu'une épave, il rencontre dans les galeries du Palais-Royal un jeune poète romantique, prénommé Gérard, qui l'incite à coucher sur le papier les péripéties de sa vie. Après la mort de Seraphin c'est lui qui écrit le dernier chapitre de cette histoire, dont l'issue tragique peut aussi être lue, à sa manière, comme une fin heureuse, réconciliant l'homme blessé avec sa vocation première, dans un retour aux sources de la poésie et du mystère des ombres.

Au fil des épisodes tragicomiques et poétiques d'une vie consacrée au théâtre d'ombres, c'est aussi de cet autre art singulier, la fiction, qu'il est naturellement encore question dans cette nouvelle autobiographie fictive de Marc Petit. Par la variation presque expérimentale des conditions historiques, d'un récit à l'autre, la fiction se rapproche de l'investigation scientifique, sous le masque attractif de la fabulation. Il est rare qu'un écrivain en révèle à ce point la puissance d'exorcisme. Du grand art. Mais comment prendre la défense de l'art sans en offrir en même temps la plus convaincante des illustrations ?

Jean-Luc MOREAU